

>>> terre au lycée. « Elle avait dit, à propos de Darwin, que même en Europe, les gens n'y croyaient pas. J'ai lancé: "Madame, excusez-moi, mais je pense que c'est faux." Elle m'a viré de la classe et interdit d'assister à son cours pendant plusieurs semaines. »

Nadia, alors qu'elle est âgée de 20 ans, ressent le besoin de mener sa vie comme elle l'entend et de l'exprimer, sans penser aux conséquences: « Je n'en pouvais plus de me cacher, comme tout le monde. J'ai décidé d'aller à une conférence du Mali pour soutenir ceux qui ont bu et mangé dans la rue. Les médias nous ont filmés. Mon frère m'a reconnue sur les vidéos et a alerté ma famille. Ils m'ont demandé de changer de prénom pour ne pas avoir de souci au travail. Nous nous sommes disputés, mon frère m'a frappée et virée de la maison. Je me suis retrouvée seule, à la rue, avec peu de soutien. La plupart de mes camarades de fac ont également arrêté de me parler et m'évitaient, par peur d'être assimilés à mes idées. Une athée marocaine a difficilement le droit d'exister. Un de mes professeurs à l'université m'a soutenue et m'a hébergée toute une semaine chez lui. Il est allé parler à mes frères et à ma mère pour qu'ils acceptent que je revienne à la maison. »

Âgée d'une quarantaine d'années, Betty est un cas particulier: « Mon père était agnostique et ma mère musulmane pratiquante, mais laïque. Mes parents ne m'ont donc rien imposé. C'est rare au Maroc. » En revanche, sa famille éloignée ne comprend pas son athéisme. « Une tante m'a reprochée de ne toujours pas jeûner à 30 ans. Comme si j'étais musulmane par nature et que je ne le réalisais pas encore, et qu'il fallait forcément que j'en prenne conscience et que je pratique un jour ou l'autre. Comme si être athée n'était qu'une crise pendant laquelle on se cherche, une forme d'immaturité. Les gens pensent à ta place. » Du moins, ils essayent. Comme le prêtre essaye de convaincre le moribond, pour son bien et par amour pour lui. Mais celui-ci n'en démord pas:

« Le prêtre: Non, c'est t'aimer autant que moi que de te conseiller ce que je crois.

Le moribond: Et c'est nous aimer bien peu tous deux que d'écouter de pareilles erreurs. »

### Un jeu de cache-cache schizophrène

Kader savait déjà que ses parents ne comprendraient pas qu'il puisse se placer en dehors de l'islam. Alors même qu'il fait son coming-out homosexuel à ses parents dès l'âge de 16 ans, il garde son athéisme sous silence, quitte à manger en cachette pendant le ramadan. Jusqu'à ce qu'un jour, son petit frère le dénonce à son père. « Il était furieux: il a pleuré et hurlé comme un dingue. Pour ma famille, être athée est encore plus grave que d'être homosexuel. L'homosexualité, ce n'est qu'un péché parmi d'autres dans l'islam, tandis que l'athéisme, c'est le vice incarné! ironise le jeune homme. Et comme c'est inconcevable pour mon père, quand je lui demande conseil, il continue de me dire de faire des prières, tout en me citant des versets du Coran. » Kader souffre aussi de cette culpabilisation permanente qui, pour lui, pousse à la schizophrénie: « De son point de vue, je ne suis qu'un grand enfant qui a besoin qu'on le remette dans le droit chemin. Il me lance souvent: "Que Dieu te guide." Comme si l'islam était dans mon ADN. C'est pesant au quotidien. »

À défaut de trouver un compromis avec son père, Kader se réjouit du chemin parcouru par sa mère et ses frères, devenus eux compréhensifs: « Cette année, pendant le ramadan, quand je me levais, mon frère me réchauffait le petit déjeuner qu'il avait mangé avant le lever du soleil. J'étais hyper-surpris. Waouh! Mon frère! Je n'aurais jamais imaginé qu'il soit capable de faire ça. » Ce climat familial plus apaisé aide certainement Kader à prendre sa condition d'athée avec davantage de détachement: « Mon quotidien, c'est de jouer à cache-cache en permanence tout en supportant la bêtise des gens. Avec le temps, tu arrives à t'y faire. » Ayoub a, lui aussi, trouvé du réconfort là où il ne s'y attendait pas: « J'ai croisé une amie du lycée, voilée. Elle m'a dit qu'elle avait entendu parler de mon athéisme, et on en a discuté. C'était pendant le ramadan. Quand je lui ai dit: "J'ai faim, je vais aller au McDo", elle m'a accompagné, et la conversation s'est poursuivie pendant que je mangeais. Au début, elle essayait de me convaincre. Pourtant, petit à petit, elle a commencé à dire qu'après tout c'était ma vie, que c'était à moi de choisir en quoi je croyais. J'ai bien aimé le geste, elle a accepté des choses que d'autres n'acceptent pas. On est toujours amis. On se voit de temps en temps. » Il reste que les frères comme celui de Kader et les amies comme celle d'Ayoub sont rares sous le soleil du royaume chérifien. Et les athées continuent à être perçus comme des brebis égarées.

« Un athée est considéré comme un fou, sans foi ni loi, sans principes ni morale, regrette Hicham. Pour la grande majorité des gens, si tu ne crois pas, tu es capable de faire n'importe quoi, de violer ou de tuer. » La société réagit donc à l'athéisme comme le prêtre de Sade, qui nie au moribond toute morale, dans la première phrase du texte: « Ne vous repentez-vous point, mon enfant, des désordres multipliés où vous ont emporté la faiblesse et la fragilité humaine? » Vaine tentative. Le moribond lui rétorquera, à la fin de leur dialogue, que lui, l'athée convaincu, reste plus libre qu'un croyant: « Renonce à l'idée d'un autre monde, il n'y en a point, mais ne renonce pas au plaisir d'être heureux et d'en faire en celui-ci. » Et il lui fera comprendre que, même restreint dans sa liberté de mouvement, il jouira jusqu'au bout de sa liberté de pensée. Une liberté que le prêtre, tenté, lui envie presqu'en.

Alors que, actuellement, dans les sociétés occidentales, un soupçon excessif de radicalisation religieuse plane sur toute personne ayant plus ou moins des origines maghrébines, il est intéressant de remarquer que les athées sont perçus au Maroc comme des victimes de la propagande occidentale. « Il faut aussi accepter d'être infantilisé en permanence, déplore Kader. Je suis vu comme un mécréant qui va contaminer les générations futures ou un fou endoctriné par l'Occident. Et moi, j'ai envie de leur dire que c'est eux qui sont endoctrinés. Mais je me retiens! » Comme Betty et les autres athées, Kader fait face en permanence à la négation de sa libre-pensée. Comme Sade aussi, et comme son moribond, qui répond ainsi au prêtre l'accusant d'être aveugle: « Mon ami, conviens d'un fait, c'est que celui des deux qui l'est le plus, doit assurément être plutôt celui qui se met un bandeau que celui qui se l'arrache. Tu édifies, tu inventes, tu multiplies, moi je détruis, je simplifie. Tu ajoutes erreurs sur erreurs, moi je les combats toutes. Lequel de nous deux est aveugle? » /